



© Sławek Przerwa | NFM

Bodymusic. Musica Electronica Nova 2025 – partie hors concert

[Hanna Raszewska-Kursa](#) / 25 juin 2025

En tant que chercheuse et critique de danse, j'évolue dans des espaces différents de ceux de la musique, d'autant plus que je perçois le mouvement comme une matière autonome, qui peut collaborer avec le son, mais n'y est pas obligée. Le mouvement peut aussi être un moyen d'expression à part entière. Je crois néanmoins qu'il est précieux d'observer l'art depuis diverses perspectives, y compris à l'aide d'outils non spécialisés, qui orientent l'attention ailleurs que là où une discipline donnée le ferait habituellement. Une telle approche permet parfois de mettre en lumière des aspects jugés peu intéressants par les expert·e·s, et de faire de ce qui est habituellement périphérique un point central. Elle permet aussi de voir ce qui est déjà (re)connu d'une manière qui révèle peut-être d'autres potentiels que ceux déjà admis.

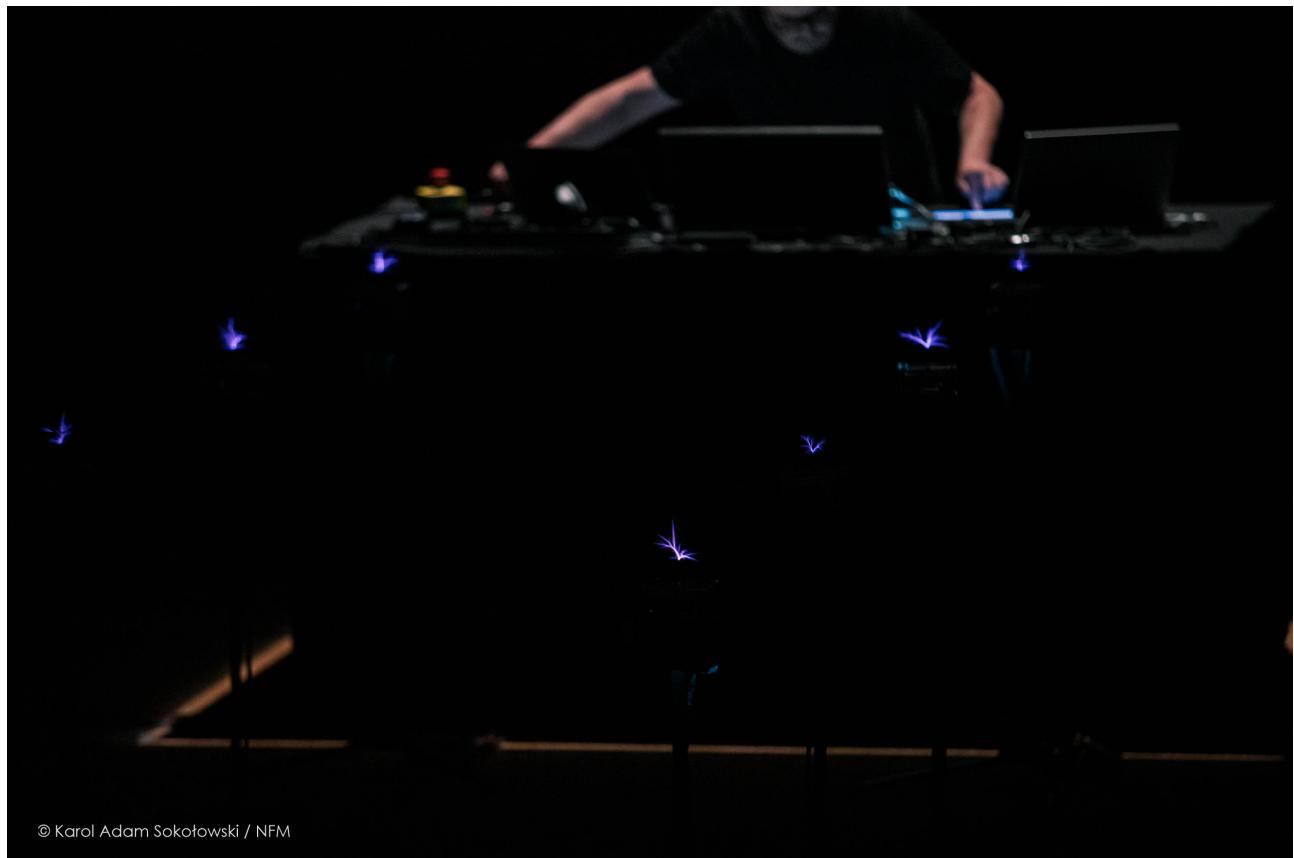
Le centre de mon intérêt pendant la 12e édition de Musica Electronica Nova était le corps, ce qui correspondait d'ailleurs au thème curatorial : « Présence(s) ». J'ai sélectionné des éléments du programme dont la description ne contenait pas le mot « concert » et je les ai observés d'un point de vue choréologique*. Ce qui m'intéressait, c'était à la fois le fonctionnement du corps scénique et la conception du corps du spectateur. Car le corps performatif en musique est généralement, d'une certaine manière, négligé. En tant que spectatrice de danse et de chorégraphie – domaines dans lesquels le corps est visible pendant cent pour cent de la durée de l'événement – je suis à la fois fascinée et déconcertée par le fait qu'en concert, le corps visible sur scène n'est généralement pas important en tant que tel : il n'a de valeur que comme médium pour extraire le son de l'instrument, et les mouvements des interprètes doivent en principe être ignorés au profit de ce que l'on entend. La présence (des corps humains) des musicien·ne·s est uniquement fonctionnelle : elle permet l'écoute en direct des instruments (corps non humains) qu'ils manipulent.

Quant aux corps des spectateurs, ils sont généralement traités de manière similaire en musique et en danse (ainsi qu'au cinéma et au théâtre) malgré la popularisation de la notion de perception globale, le corps du spectateur est le plus souvent censé devenir transparent et « ne pas gêner » l'esprit dans sa réception de l'œuvre (alors que l'esprit, sans le corps, ne peut rien percevoir du tout). Comment, dès lors, les différents corps ont-ils fonctionné lors des événements « non concertants » sélectionnés du MEN ?

Des Éclats – performance (création mondiale)

Hervé Birolini a invité le public à une disposition frontale traditionnelle, dans la salle Rouge du NFM, mais il a aménagé la scène de manière inattendue. Certes, nous observions le musicien et les instruments, mais ils semblaient presque dotés de personnalité, comme s'ils n'étaient pas de simples dispositifs actionnés par l'artiste, mais une sorte d'orchestre l'accompagnant. Seize bobines de Tesla rectangulaires montées sur des trépieds généraient des décharges électrostatiques visibles, une forme d'éclairs, évoquant des danseuses disposées en carré quatre par quatre, exécutant des explosions de mouvements entrecoupées de pauses. L'artiste se tenait en retrait, derrière une table couverte d'équipements, dont la lumière faible éclairait à peine son visage. Son corps, partiellement visible, prenait une allure de capitaine, peut-être un chaman, peut-être un maître de cérémonie laïque, un corps au statut particulier, doté d'un pouvoir décisionnel sur les autres ? Les gestes organiques de manipulation du matériel et le balancement doux au rythme de la musique contrebalançaient la statique géométrique du premier plan.

Au début, l'événement avait un caractère percussif : les têtes des instruments crépitaient, les corps s'embrasaient et s'éteignaient en staccato. Dans l'obscurité, des bruissements et des frappes soudaines se déplaçaient, des chuchotements agités murmuraient, synchronisés avec les éclairs ponctuels des bobines (dont le grésillement audible fut bientôt submergé par une électronique massive). Le contour de la scène s'illuminait par moments, complétant les arcs électrostatiques étincelants par des lignes simples. Ensuite, de longs sons continus nous ont submergés, s'amplifiant progressivement en vagues puissantes, dont le caractère fluide faisait écho au legato doux des lumières qui s'éteignaient et se rallumaient. Le final s'est tissé dans un pouls changeant de crépitements et de grondements, de lignes et de souffles, qui donnaient une impression synesthésique de phénomènes simultanés sonores et visuels.



Peut-être que pour les initiés à la musique électronique, cela paraissait ordinaire, mais pour une chorélogue, le statut ambigu des objets, dont la performance visuelle constituait une couche essentielle du poème sonore-lumineux-corporel était fascinant. Par moments, j'oubliais qu'il ne s'agissait que d'instruments actionnés par un humain, et je me laissais emporter par leur observation comme si c'étaient de magnifiques cyber-performeuses.

.../...

Le corps invité à Des Éclats, bien que traditionnellement assis, était fortement présent dans sa matérialité : il était enveloppé par le son provenant des haut-parleurs suspendus, interpellé par des grondements venant de points précis de l'espace, traversé de part en part par des rayons lumineux. Il n'était pas mis entre parenthèses par la convention du concert, mais, malgré son immobilité, activé de multiples façons.

(Traduit du Polonais)

* Choréologie : codification par l'écriture, à la manière d'une partition de musique, de tous les mouvements possibles du corps humain.

Source : <https://glissando.pl/relacje/cialomuzyka-musica-electronica-nova-2025-czesc-niekoncertowa/>